

décès, un léger changement dans la propriété de la manufacture, mais son exploitation continue de se faire sur le même pied. Le principal associé de cette maison dit : —“ La politique nationale nous aide décidément. Quelques articles qui entrent dans la fabrication des chaussures devraient être admis en franchise, tels que les œillets, les crochets, les disques pour talons, et quelques autres fournitures.”

Moir Fils et Cie, boulangers, fabricants de biscuits et confiseurs, possèdent un des plus grands établissements de la Confédération. Le propriétaire principal de cet établissement exploitait une petite boulangerie avant de construire une partie des bâtiments actuels, il y a plus de vingt et un ans. Le développement étonnant qu'a pris son commerce est un exemple remarquable d'initiative, de persévérance et d'énergie. Les opérations de sa boulangerie sont si considérables à Halifax qu'on estime que si elle arrêtait, ne serait-ce qu'un ou deux jours, il en résulterait un grand inconvénient, sinon une calamité. Le but des propriétaires a été, et on peut ajouter qu'il est encore de faire eux-mêmes leur farine et leurs boîtes, comme leur pain et leurs biscuits, ce à quoi ils ont réussi jusqu'à un certain point. Leur moulin à farine, qui coûte \$100,000, est situé à Bedford. Là aussi est leur manufacture de boîtes, dans laquelle sont constamment employés une douzaine d'ouvriers. Au moulin, qui ne marche pas depuis le printemps faute de blé, une vingtaine de personnes trouvent de l'emploi. Le droit imposé sur le blé est considéré par le plus ancien propriétaire comme un obstacle à l'heureuse exploitation du moulin à farine.

Les bâtiments de la boulangerie et de la confiserie donnent sur trois rues de la ville—80 pieds sur la rue Argyle, 130 sur la rue Duke, et 160 pieds sur la rue Grafton; ils ont quatre ou cinq étages. Les bâtiments sont en brique, et de toute solidité. Les salles de vente et les bureaux d'affaires sont à l'encoignure des rues Argyle et Duke, au premier et deuxième étages. Les salles d'expédition du pain sont au rez-de-chaussée, rue Duke, où une vingtaine de voitures de boulanger, sans cesse en mouvement, reçoivent leur chargement. On se sert de la vapeur pour accélérer le séchage, la cuisson, pour monter les fardaux, faire candir le sucre, faire bouillir, cuire au four et défourner, chauffer l'édifice, etc. Pour tout ces services une machine de la force de 50 chevaux-vapeur marche continuellement. Le propriétaire le plus ancien s'est plu à dire en réponse à mes questions:—“ Notre sphère d'opérations est dans la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, l'Île du Prince-Edouard, Terre-Neuve, et un peu aussi dans les Indes Occidentales. Si la Jamaïque est annexée à la Confédération, cela fera grand bien à notre commerce.

Dans la boulangerie, nous faisons toute sorte de pain et de biscuits, ainsi que des gâteaux de toute espèce. Dans la confiserie, nous fabriquons toutes les variétés de sucre candi.

La politique nationale nous est avantageuse pour le sucre candi, mais elle ne l'est pas, sous certains rapports du moins, pour d'autres branches de notre industrie. Par exemple, le droit sur le charbon est contre nous; il n'y a qu'un jour ou deux nous avons payé \$100 de droits sur une cargaison de charbon dur que, soit dit en passant, nous consommons en grande quantité. Il y a aussi d'autres articles occupant sur la liste des tarifs une place qui donne pour nous prise à la critique. Mais on ne saurait tout avoir en sa faveur. D'autres industries que le nôtre doivent participer aux avantages résultant du système protecteur qu'établit la politique nationale.”

R. Taylor, de la manufacture de chaussures d'Halifax, conduit des ateliers considérables et dirige avec habileté et prudence un très grand commerce. Les ateliers sont situés sur le prolongement de la rue Brunswick (ci devant rue des Casernes), et son magasin, etc., est sur la rue Hollis. Il est dans l'industrie depuis quatorze ans et a fait beaucoup de progrès dans cette période, ajoutant de temps en temps à son outillage des machines dues aux inventions les plus récentes et les plus perfectionnées. Le propriétaire, à en juger par le teneur de ses observations, n'est pas un ardent unioniste non plus qu'un admirateur de la politique nationale. Il dit: “ Les affaires sont inactives. La Confédération est une des causes de cette inactivité, et la politique nationale en est une autre. Les droits dont sont frappés certains articles employés dans la fabrication des chaussures, tels que la serge, les élastiques et les fournitures en général, donnent prise à la critique. Ces articles ne sont pas